



CANTIQUÉ

à S. Antoine de Padoue

I

Du sein de la gloire ineffable
Où tu règneras à jamais,
Grand saint, vois d'un œil secourable
Les fils de ce siècle mauvais.

REFRAIN

O saint Antoine de Padoue !
O toi, si bon, si généreux,
Pendant que notre voix te loue
Parle pour nous au Roi des cieux.

II

Devant ta radieuse image
Nous revenons en ce beau jour,
Pour te renouveler l'hommage
De notre inaltérable amour.

III

La foi s'en va de cette terre ;
La charité se refroidit :
Nous ne croyons plus qu'au tonnerre ;
Nous n'aimons plus que l'or maudit.

IV

Refais en nos jours les merveilles
Que tu prodiguais autrefois,
Quand les foules aux flots pareilles
Ondulaient au son de ta voix.

V

Que dans nos cœurs la foi rallume
Son flambeau qui va s'éteignant,
Et que l'amour divin y fume
Comme sur un autel brûlant.

VI

Fais renaitre en nous l'espérance
Avec la douce paix du cœur,
En attendant qu'en ta présence
Nous goûtions l'éternel bonheur.

DERFLA.

HISTOIRE DE LA PAROISSE
DE SAINT-ALPHONSE
(Suite)

Il y avait une dette considérable

à payer, une église à terminer ; et les paroissiens s'étaient faits à l'idée que jamais ils ne viendraient à bout de trouver l'argent nécessaire à tout cela. De plus l'orientation spirituelle de la paroisse avait un peu souffert du changement fréquent de curé, et quelques désordres s'étaient introduits ici et là. M. Potvin se mit à l'œuvre avec ce courage et cette certitude du succès qui le distinguaient et en faisaient un merveilleux meneur d'hommes. Il eut vite fait de remettre toute chose sur un bon pied au point de vue spirituel. Mais la solution des difficultés financières lui causa plus de travaux et d'inquiétudes. Dans ce temps il n'y avait point ou presque point d'argent au Saguenay, et c'était toute une affaire que de se faire payer la moindre somme en argent. Le plus souvent on ne pouvait y arriver qu'au moyen de transports. Heureux alors celui qui était assez patient et assez habile pour démêler l'écheveau inextricable des dettes actives et passives existant dans sa localité. M. Potvin avait cette patience et cette habileté. Pierre devait \$10 à l'église. Il le faisait venir. "Mon Pierre, veux-tu me payer ce que tu dois ?—Je le voudrais bien, mais je ne le peux pas, je n'ai pas touché un seul sou depuis un an.—Pourrais-tu au moins m'indiquer quelqu'un qui ait de l'argent ?—Je crois que Jean a reçu \$10 hier de son garçon qui est aux Etats-Unis : mais Jean ne me doit rien.—Connais-tu quelqu'un qui te doive ?—Paul me doit \$20 depuis

trois ans ; mais il est pauvre comme Job à l'heure qu'il est.—C'est bien, mon Pierre. Tu diras à Paul que je veux le voir aujourd'hui absolument." Au bout de quelques heures arrivait Paul. "Bonjour, Monsieur le curé ; Pierre m'a dit que vous aviez affaire à moi. —Sans doute, mon cher Paul. Est-ce que tu n'aurais pas quelque chose à vendre ?—Je ne vois rien, Monsieur le curé, hormis une petite taure de deux ans ; mais elle n'est pas bien grasse.—C'est égal, je la retiens, et j'espère te la vendre d'ici à quelques jours un prix raisonnable.—Vous me rendriez bien service, Monsieur le curé.—Maintenant, Paul, tu vas t'en retourner à la maison ; et tu feras dire à Jean de venir me voir le plus tôt possible.—Oui, Monsieur le curé ; bien le bonjour !" A la tombée de la nuit, Jean fait son entrée au presbytère avec la figure épanouie d'un homme qui, pour la première fois depuis deux ans, a de l'argent dans son gousset, et ilalue très amicalement Monsieur le curé, qui lui rend amplement toutes ses civilités.

(A suivre) DERFLA.

BIENVENUE !

Trois RR. PP. Rédemptoristes sont arrivés jeudi soir, pour prêcher une retraite à la cathédrale. Ce sont les Pères Lamontagne, Leclerc et Heintz.

Le R. P. Lamontagne, avant d'embrasser l'état religieux, passa deux années à Chicoutimi : en 1874-75, au Vieux-Séminaire, comme professeur de Seconde ; et en 1875-76, dans le Séminaire actuel, comme professeur de français en Quatrième et Troisième. Il n'est plus revenu à Chicoutimi depuis son départ en 1876 ; il constate bien des changements ! De tous ceux qui habitaient le Séminaire à cette époque, M. le Vice-Supérieur est le seul qu'y retrouve le P. Lamontagne.